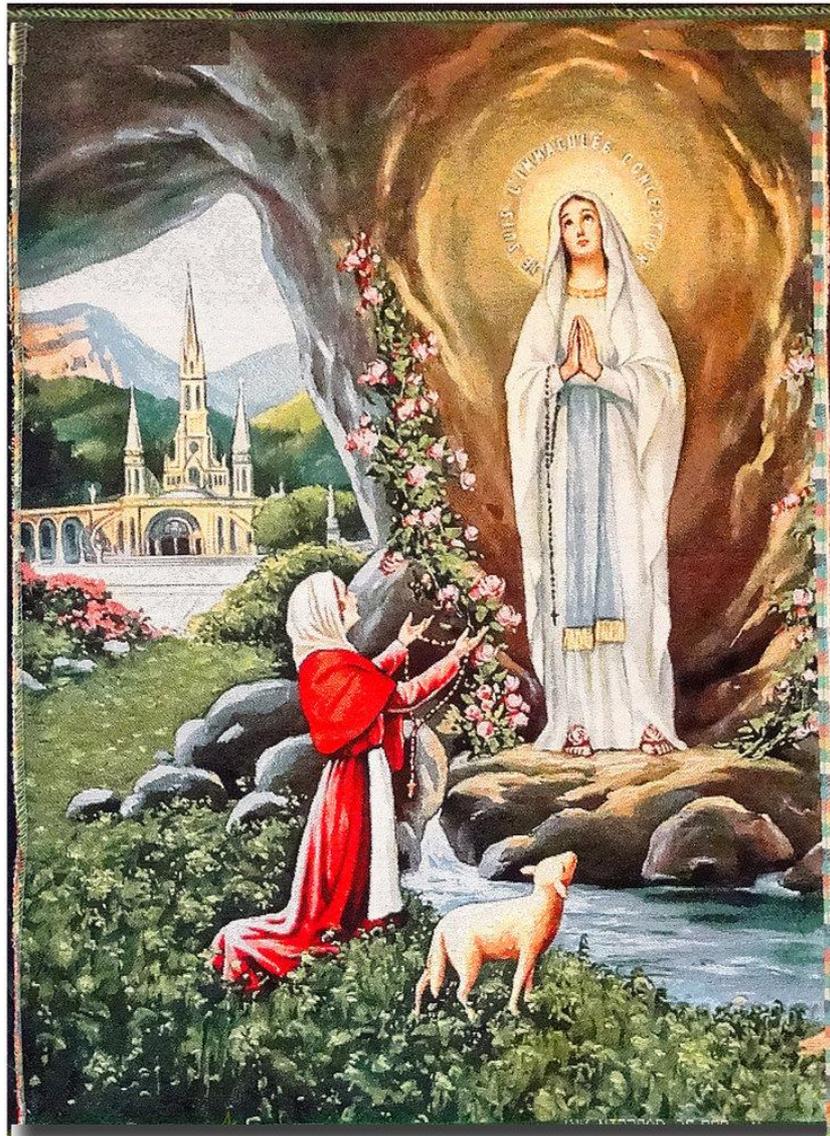


Évocation des 18 apparitions de Notre-Dame à Bernadette



A LIRE LORS DES JOURS ANNIVERSAIRE D'APPARITION

Texte du Père Régis-Marie de la Teyssonnière

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LOURDES - 2023

Jeudi 11 février	2
Dimanche 14 février	4
Jeudi 18 février.....	5
Vendredi 19 février	6
Samedi 20 février	8
Dimanche 21 février	9
Lundi 22 février	10
Mardi 23 février	12
Mercredi 24 février	14
Jeudi 25 février	16
Vendredi 26 février	18
Samedi 27 février	19
Dimanche 28 février	20
Lundi 1 ^{er} mars.....	21
Mardi 2 mars	23
Mercredi 3 mars	25
Jeudi 4 mars.....	27
Jeudi 25 mars.....	29
Mercredi 7 avril	32
Vendredi 16 juillet	33

Jeudi 11 février 1858

ÉVOCATION DE LA PREMIERE APPARITION

Pour la famille Soubirous, le 11 février 1858 est une journée aussi catastrophique que les précédentes. Il fait froid, il pleut. Au cachot, c'est la misère. François Soubirous et son épouse Louise n'ont pas de travail depuis longtemps. Les deux filles, Bernadette (14 ans) et sa petite sœur Toinette (12 ans), n'ont plus rien à ramasser dans les rues de Lourdes. Quant aux deux petits garçons, Pierre et Jean, ils ont faim comme le reste de la famille. Il n'y a plus rien à manger au cachot, et les Soubirous n'ont plus la moindre pièce de monnaie. On ne peut pas nourrir une famille sans argent. Voilà pourquoi, ce matin-là, Bernadette, Toinette et leur amie Jeanne quittent le cachot pour ramasser du bois. Dès qu'elles auront constitué quelques fagots, elles iront les vendre. Ainsi auront-elles de quoi acheter un peu de pain pour les six membres de la famille.

Après avoir longé un petit ruisseau, le canal de Savy, les trois fillettes s'arrêtent à l'endroit où le canal rejoint le Gave. C'est exactement devant la grotte de Massabielle. Arrivées les premières, Jeanne et Toinette se trouvent coincées entre le canal et le Gave. Elles choisissent de traverser le canal et d'entrer à l'intérieur de la grotte. Bernadette arrive quelques instants plus tard. Cependant, elle hésite à traverser : à cause de son asthme, sa mère lui a bien recommandé de ne pas prendre froid. Bernadette redoute de se mouiller les pieds. Elle essaye de trouver un endroit pour traverser sans entrer dans l'eau. Écoutons son récit :

« Je revins devant la grotte pour me déchausser. Comme je commençais, j'entendis une rumeur ; je me tournai du côté de la prairie, je vis que les arbres ne remuaient pas du tout ; je continuai de me déchausser, j'entendis la même rumeur ; je levai la tête en regardant la grotte, je vis une Dame habillée de blanc, elle avait une robe blanche et une ceinture bleue, et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet. Quand j'eus vu cela, je frottai mes yeux, je croyais me tromper ; je mis la main dans ma poche, j'y trouvai mon chapelet ; je voulais faire le signe de la croix, je ne pus pas porter la main au front, elle m'est tombée. La vision fit le signe de la croix, alors ma main tremblait ; j'essayai de le faire et je pus ; j'ai passé mon chapelet, la vision faisait courir

les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres. Quand j'eus fini mon chapelet, la vision disparut tout d'un coup. »

Dimanche 14 février 1858

EVOCATION DE LA DEUXIEME APPARITION

La deuxième apparition a eu lieu le dimanche 14 février 1858. Après la messe, les enfants de la classe de Bernadette Soubirous – une douzaine de fillettes parmi les plus pauvres de Lourdes – arrivent à obtenir l'autorisation de l'accompagner à la grotte.

Écoutons le sobre récit de Bernadette :

« Nous prîmes une petite bouteille remplie avec de l'eau bénite et nous partîmes. Arrivées à la grotte, chacune prit son chapelet et nous nous mîmes à genoux pour le dire. A peine si j'avais dit la première dizaine, que j'aperçus la même Dame. Alors je me mis à lui jeter de l'eau bénite, tout en lui disant : "Si vous venez de la part de Dieu, restez. Si non, allez-vous en".

Je me dépêchais donc de lui jeter de l'eau bénite. Elle se mit à sourire à s'incliner, et plus je lui en jetais, plus elle souriait.

Après avoir fini de dire le chapelet, nous nous retirâmes. »

Bernadette est contente et même ravie : elle avait un grand désir de revoir cette belle Dame qu'elle avait rencontrée pour la première fois le 11 février.

Pourtant elle ne se fie pas à son propre sentiment : c'est Dieu a la première place dans la vie de Bernadette, c'est par rapport à Dieu qu'elle se situe dans tous les aspects de son existence. Voilà pourquoi, non seulement elle vient à la grotte avec de l'eau bénite, mais encore elle dit d'emblée à la Dame – et ce sont ses premières paroles : *« Si vous venez de la part de Dieu, restez ; si non, allez-vous en ».*

Nous aussi, cherchons à recevoir tout ce qui vient de la part de Dieu, et à rejeter tout ce qui ne vient pas de lui. Comme Bernadette, vivons tout ce qui nous arrive sous le regard de Dieu.

Jeudi 18 février 1858

EVOCATION DE LA TROISIEME APPARITION

Le 18 février 1858, Bernadette arrive à la grotte tôt le matin, accompagnée de Mme Millet et d'Antoinette Peyret. Dès que l'enfant est agenouillée devant ce rocher, l'une des deux femmes allume son cierge d'Enfant de Marie et le lui confie. Après la récitation du chapelet, comprenant que Bernadette est en présence de la mystérieuse visiteuse, Mme Millet lui donne une feuille de papier, un encrier et un porte-plume. Comme convenu, Bernadette veut demander son nom à celle qui lui fait face. Mais, d'un geste de la main, voici que l'enfant est invitée à entrer dans la grotte. Bernadette obéit. Quelle surprise ! Aussitôt dans la cavité, elle retrouve juste devant elle la jeune fille blanche, rayonnante d'une douce lumière. Elles sont toute proches l'une de l'autre.

Bernadette pose alors la question qu'on lui avait fait apprendre par cœur :

« Voulez-vous avoir la bonté de mettre votre nom par écrit ? »

La visiteuse rit, et répond à l'enfant d'une voix douce et fine :

« Ce n'est pas nécessaire. »

Puis elle demande :

« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »

Un moment plus tard, elle ajoute :

« Je ne vous promets pas le bonheur dans ce monde, mais dans l'autre. »

C'est le premier dialogue entre Marie et Bernadette, tel qu'il nous a été rapporté par l'enfant. Cette relation peut nous aider à mieux vivre notre propre prière.

Il faut remarquer que Marie s'adresse à la liberté de Bernadette : *« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »*. Elle sollicite sans forcer, elle se fait dépendante de la réponse de la jeune enfant.

Ensuite, la promesse du bonheur de l'autre monde fait suite à la promesse de l'enfant. En effet, quand on voudra l'empêcher d'aller à la grotte, Bernadette dira : *« J'ai promis »*.

L'invitation adressée à Bernadette s'adresse aussi à nous. Des rendez-vous nous sont proposés. Voulons-nous y venir ?

Vendredi 19 février 1858

EVOCATION DE LA QUATRIEME APPARITION

Pour se rendre à la grotte, ce matin-là, Bernadette de nouveau n'est pas seule. Sa mère, sa tante, et d'autres amies l'accompagnent. Et lorsqu'elle arrive ici à Massabielle, elle n'est pas la première. Quelques personnes sont déjà là, en prière, qui attendent Bernadette pour s'associer à la mystérieuse rencontre que l'enfant va vivre.

A travers cette petite communauté bien modeste, mais qui ne cessera de croître de jour en jour, c'est déjà l'Eglise qui accueille Bernadette.

Pour la première fois, elle reçoit aussi une aide matérielle. Parmi les personnes présentes, quelques hommes sont venus avec une motivation précise : aider Bernadette à arriver jusqu'à sa place, et aider les autres personnes à trouver, elles aussi, leur place. Avec Madame Millet, qui accompagne Bernadette, et Martin Tarbès, qui l'accueille, nous avons peut-être les premiers hospitaliers de Lourdes.

Aussitôt arrivée à la grotte, Bernadette est indifférente à toutes les personnes qui l'entourent. Elle vient pour voir celle qui l'a invitée à venir, et cette rencontre a lieu au cours de sa prière. Bernadette s'agenouille, face à la grotte, légèrement sur la gauche, mais tournée vers le creux du rocher qui se trouve à près de quatre mètres du sol. Lorsque la Dame rejoint Bernadette, elle apparaît là où se trouve aujourd'hui la statue de Notre-Dame de Lourdes. La jeune enfant tient son chapelet dans la main droite, on lui confie un cierge allumé qu'elle porte dans sa main gauche. Elle fait le signe de la croix, comme celle qu'elle voit lui a appris à le faire, lentement, avec recueillement. Puis elle commence la récitation du chapelet. C'est au cours de la deuxième dizaine de « Je vous salue Marie », que la Dame la rejoint. Bernadette continue sa prière. A ce moment elle est transformée. Autour d'elle personne ne voit celle qu'elle voit, mais tous contemplent, sur le visage radieux de Bernadette, le reflet de la lumière qui l'illumine, ainsi que la joie que provoque en elle cette rencontre.

Aujourd'hui encore, sous une forme différente, l'expérience de Bernadette ne cesse d'être prolongée. On vient nombreux à la grotte. Nous nous joignons à la foule qui est déjà là. Beaucoup se tournent vers la cavité. On fait le signe de la croix, on dit le chapelet. On ne voit rien. Pourtant on se sent accueilli, compris, entendu. C'est dans l'expérience de la prière que nous aussi, où que nous soyons, nous pouvons rencontrer Notre-Dame de Lourdes. Marie nous apprend à prier. Elle nous aide à faire de notre prière une rencontre avec elle et, par elle, avec Jésus notre Sauveur.

Samedi 20 février 1858

EVOCAATION DE LA CINQUIEME APPARITION

Hier, 8 personnes étaient présentes à la grotte autour de Bernadette. Aujourd'hui 20 février, elles sont 30. Ce sera la cinquième apparition de celle dont Bernadette ignore encore l'identité.

Comme les jours précédents, tous les regards sont tournés vers Bernadette. La manière si recueillie dont elle fait le signe de la croix saisit ceux qui en sont témoins. Dès qu'elle commence à prier, son chapelet dans une main, un cierge allumé dans l'autre, chacun essaye de l'imiter. Et lorsque la mystérieuse visiteuse la rejoint et que le visage de l'enfant s'illumine, tous s'émerveillent.

Après le temps de la prière, vient celui de la rencontre, du dialogue peut-être, de la complicité certainement. On voit Bernadette sourire, s'incliner, saluer. Une femme témoigne : « A ce moment-là les gestes et les attitudes de Bernadette étaient comme dans la vie ordinaire, mais *un ton au-dessus* ».

Aussitôt l'apparition terminée, le visage de Bernadette redevient comme avant, mais le contraste est tel, qu'après avoir goûté un si grand bonheur, elle paraît triste. Entourée des femmes qui l'accompagnent, l'enfant quitte aussitôt la grotte, indifférente à l'agitation qu'a pu provoquer son expérience.

Pour nous aujourd'hui, la prière est difficile. Pourtant, si, comme Bernadette, nous nous tournons vers la Vierge Marie, nous pouvons contempler avec elle la vie de son Fils Jésus. Et cette contemplation devient l'expérience d'une rencontre avec notre Sauveur.

Quand nous prions le chapelet avec la Sainte Vierge, nous n'entendons pas, nous ne voyons pas, nous ne sentons pas. Pourtant quand nous avons prié, dans le fond de notre cœur nous goûtons la Paix qui est le signe tangible de cette rencontre avec Jésus.

Dimanche 21 février 1858

EVOCATION DE LA SIXIEME APPARITION

En 1858, le 21 février était un dimanche. Ce sera pour Bernadette la sixième apparition. Ce sera aussi pour elle une longue journée, dont les événements sont inattendus.

Tôt le matin, avant le lever du jour, sa tante Basile accompagne Bernadette à la grotte. D'autres femmes se joignent à elles. Hier 30 personnes étaient présentes, aujourd'hui une centaine d'hommes et de femmes ont précédé Bernadette.

Comme les jours précédents, elle récite silencieusement le chapelet, et au cours de sa prière son visage s'éclaire, signe que la Dame vient de la rejoindre. Après le chapelet, Bernadette se met visiblement à dialoguer, et ce dialogue semble la combler.

Aussitôt l'apparition terminée, Bernadette repart avec sa tante Basile et retourne chez elle, au cachot, sans prêter attention à cette foule. Les gens se retirent à leur tour, heureux d'un bonheur qu'ils ne comprennent pas.

Cependant, en ce dimanche 21 février 1858, la vie de Bernadette prend un tournant inattendu.

Dans la matinée, après la messe, un des prêtres de la paroisse de Lourdes, l'abbé Pène, demande à voir la jeune enfant. C'est la première fois que Bernadette est interrogée par un prêtre. Elle répond à toutes les questions avec simplicité, modestie, et netteté.

Dans l'après-midi, après les vêpres, le commissaire de police demande au garde champêtre de lui désigner Bernadette au milieu des enfants qui sortent de l'église. Il lui prend le bras : « Tu vas me suivre ». – « Oui monsieur, où vous voudrez ».

Bernadette est arrachée aux siens pour suivre le commissaire jusqu'à chez lui.

L'interrogatoire est long. Bernadette répond calmement, fermement, avec assurance. Elle déjoue ainsi tous les pièges qui lui sont tendus. Et quand elle est menacée de prison, elle ne bronche pas.

Au dehors, la foule s'impatiente. Le père de Bernadette finit par arriver. Le commissaire l'interroge. Il obtient de François Soubirous qu'il interdise à la petite de retourner à la grotte. Les larmes montent aux yeux de Bernadette ; mais elle ne dit rien.

Quand nous avons à rendre témoignage, que le Seigneur nous donne la même force et la même sérénité !

Lundi 22 février 1858

EVOCATION DE LA PREMIERE JOURNEE DE LA QUINZAINE SANS APPARITION

Le lundi 22 février 1858 est pour Bernadette une journée douloureuse. Suite à la promesse que son père a faite au commissaire de police, elle a reçu la terrible interdiction de se rendre à la grotte. Poussée malgré elle, elle va quand même à Massabielle. Mais, pour la première fois depuis le 18 février, elle ne voit rien.

Le matin, Bernadette avait supplié ses parents : « Ça me fait bien de la peine. Il faut que je vous désobéisse à vous ou à cette dame ». Mais elle doit passer la matinée à l'école. En début d'après-midi, Bernadette supplie à nouveau, mais rien à faire : elle doit retourner à l'école. Elle s'y rend donc, mais au moment où elle allait franchir le portail de l'hospice, elle ne peut se retenir. Elle fait demi-tour et se met à courir en direction de la grotte, aussitôt suivie par deux gendarmes qui surveillaient l'entrée de l'école. L'alerte est vite donnée de proche en proche et, lorsqu'elle arrive à la grotte, Bernadette se trouve entourée d'une centaine de personnes. Même sa tante Lucile est arrivée en toute hâte, portant un cierge. La marraine de Bernadette, tante Bernarde, est là aussi.

Comme à l'accoutumée, Bernadette s'agenouille, trace sur elle le signe de la croix, et récite le chapelet, le cierge à la main. Sa prière se prolonge, mais la Dame ne vient pas. Bernadette est triste, anxieuse, au bord des larmes. Sa marraine la prend par la main pour qu'elle quitte la grotte. Au comble du désarroi, Bernadette murmure : « Je ne sais pas en quoi j'ai manqué à cette dame ».

Certains se moquent d'elle : « Ce sont des bêtises ».

D'autres, au contraire, commentent en sa faveur : « Si elle jouait la comédie, cette petite, pourquoi ne l'aurait-elle pas jouée aujourd'hui ? ».

A la tombée de la nuit, Bernadette va rencontrer son confesseur, l'abbé Pomian, qui n'hésite pas à lui dire : « On n'a pas le droit de t'empêcher d'aller à la grotte ». Dès que l'enfant retourne au cachot, la situation se dénoue. Touché par le désarroi de sa fille et

par la parole du prêtre, le père, en accord avec la mère, retire sa défense : demain, Bernadette pourra retourner à la grotte.

Au cours de cette difficile journée, obéissant jusqu'à la limite de ses forces, Bernadette a dû aller contre un ordre de ses parents. Pour elle, c'est un échec. Pourtant, dans cette dramatique situation, elle n'a cessé de faire confiance. Et c'est l'homme de Dieu, le prêtre, qui lui apporte la lumière dont elle avait besoin.

Nous aussi, nous sommes confrontés à des situations incompréhensibles à vues humaines. Comme Bernadette, mettons toute notre confiance en Dieu, à travers les épreuves et les obscurités.

Mardi 23 février 1858

EVOCAATION DE LA SEPTIEME APPARITION

Le 23 février 1858, dès 6 heures du matin, 150 personnes sont déjà rassemblées face au rocher de Massabielle. Parmi cette foule, plusieurs notables de la ville de Lourdes viennent à la grotte pour la toute première fois. Bernadette arrive, accompagnée de sa tante et marraine, Bernarde Castérot, et de quelques autres femmes.

Aussitôt, l'enfant s'agenouille à sa place, reçoit un cierge allumé qu'elle cale dans sa main gauche, et tient son chapelet de la main droite. Elle fait le signe de la croix, lentement, amplement, avec recueillement. Puis elle commence à prier le chapelet. A peine a-t-elle achevée la première dizaine que subitement son visage change : il est rayonnant de lumière. Ceux et celles qui avaient été à ses côtés lors d'une apparition précédente commentent aussitôt : « Maintenant, elle voit ».

Après la prière, le dialogue s'engage. La joie ne cesse d'irradier le visage de Bernadette. Elle sourit. Elle salue. Elle écoute. Elle parle. Mais ses voisins ne voient que le mouvement de ses lèvres, sans entendre le moindre son. Elle fait oui de la tête, puis non. Par moment elle s'attriste, et puis elle rit.

La rencontre se termine. Elle aura duré presque une heure. Bernadette retrouve son aspect de fille ordinaire, banale, que personne ne peut distinguer de ses camarades, si ce n'est par sa petite taille.

Elle quitte la grotte avec sa tante, heureuse d'avoir revu sa mystérieuse amie, heureuse surtout que celle-ci ne soit pas fâchée. Dès ce 23 février 1858, les habitants de Lourdes se passionnent pour l'événement de la grotte. Les uns y croient, les autres n'y croient pas, mais personne ne reste indifférent. Tous veulent voir Bernadette : l'enfant est sollicitée de partout pour témoigner, chez les uns, chez les autres, au cachot, à la sortie de l'école.

Pour nous qui écoutons ce récit, nous recevons le témoignage de Bernadette, qu'il soit silencieux ou qu'il consiste en quelques réponses aux questions.

Le témoignage silencieux, c'est son attitude pendant la prière. Par son recueillement, tous comprennent qu'elle est en présence de quelqu'un et que cette rencontre est source d'un grand bonheur. Les personnes plongées dans la prière sont un encouragement pour les autres. Est-ce que notre attitude donne envie aux autres de prier ?

En plus de son témoignage silencieux, Bernadette témoigne par la parole, et ce témoignage se caractérise par la sobriété. Elle ne fait que répondre aux questions. « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais de vous le dire* » : elle *dit*, elle *transmet* ce qu'elle a reçu. Et nous, si nous avons fait l'expérience de Dieu et de la présence de Marie, comment témoignons-nous de ce que nous avons reçu ?

Mercredi 24 février 1858

EVOCAATION DE LA HUITIEME APPARITION

Le mercredi 24 février 1858, 350 personnes sont à la grotte tôt le matin ; un nouveau record. Cette foule est composée de toutes sortes de personnes rassemblées dans un même recueillement, celui de Bernadette.

Comme elle en a maintenant l'habitude, l'enfant s'agenouille aussitôt arrivée. Elle allume son cierge qu'elle tient de la main gauche, puis fait un ample signe de croix, lentement, et commence le chapelet. Très vite, avant la fin de la première dizaine, son visage change : il devient d'une grande douceur, fascinant à regarder. La Dame est donc là, devant elle. Pourtant, après 5 ou 6 minutes, le visage de Bernadette change, retrouvant ses couleurs naturelles. Elle se lève, elle paraît triste, et voici qu'elle pleure. Elle se déplace à l'intérieur de la grotte, semblant chercher quelqu'un. Elle lève les yeux vers la niche au-dessus du rocher, et de nouveau son visage s'illumine : certainement, celle qu'elle voit vient de réapparaître. Bernadette écoute, parle aussi, puis revient à sa place première, les yeux encore mouillés de larmes.

L'apparition se poursuit avec des alternances de joie et de tristesse, mais aussi avec des déplacements, Bernadette faisant des allées et venues entre l'intérieur et l'extérieur de la grotte.

Sous la cavité, Bernadette salue par trois fois, en s'inclinant à chaque fois plus profondément. Puis l'enfant s'avance, à genoux, et tombe la face contre terre.

Alors que Bernadette se prosternait à nouveau, visage contre terre, sa tante Lucile Castérot pousse un cri et s'évanouit au beau milieu de la grotte. Le trouble que provoque cet évanouissement met fin à l'apparition.

Que s'est-il donc passé ?

Bernadette raconte, étonnée que les autres n'aient pas entendu, car elle avait l'impression d'un dialogue à haute voix. La dame a dit :

« *Priez Dieu pour la conversion des pécheurs* » ;

« *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* » ;

« *Embrassez la terre en signe de pénitence pour les pécheurs* ».

Quand on demande à Bernadette pourquoi elle était triste, elle répond : « *Lorsque la Dame parlait des pécheurs, elle était triste, alors moi aussi* ».

Marie, toute pure, est triste quand elle parle des pécheurs. Bernadette est triste avec elle, et par ses gestes elle s'abaisse à terre. Ainsi Jésus tomba en portant la croix pour sauver les pécheurs.

Nous-mêmes, quelle conscience avons-nous de l'amour de Dieu ? Est-ce que nous sommes tristes du péché ? Acceptons-nous des gestes qui coûtent pour accompagner Jésus le Sauveur ?

Jeudi 25 février 1858

EVOCATION DE LA NEUVIEME APPARITION

Le jeudi 25 février 1858, les premières personnes arrivent à la grotte dès 2 heures du matin. Lorsque Bernadette arrive, à 5 heures et demi du matin, plus de 350 personnes sont déjà agglutinées autour du rocher et à l'intérieur de sa cavité. Indifférente à la foule, Bernadette s'agenouille à sa place, allume son cierge, trace sur elle un large signe de croix, et commence le chapelet.

Mais voici que l'enfant retire son capulet qu'elle confie à la personne à côté d'elle, ainsi que son cierge. Elle commence à se déplacer à genoux, entrant et sortant de la cavité à plusieurs reprises. Comme le jour précédent, elle semble chercher quelqu'un. Elle s'arrête plusieurs fois et tourne son regard vers le creux du rocher au-dessus de la Grotte. On l'entend murmurer dans un souffle, comme en écho, un mot trois fois répété : « *Pénitence, Pénitence, Pénitence* »...

A un certain moment Bernadette s'immobilise, dans le fond de la grotte, sur le côté gauche. Son visage est marqué par la tristesse. Elle se courbe vers le sol boueux, commence à le gratter et constitue une sorte de petit cratère. Elle puise alors cette boue devenue liquide, essaye de la boire, et la rejette une fois, deux fois, trois fois. Enfin, creusant à nouveau, elle puise avec précaution de l'eau sale qu'elle boit dans le creux de sa main ; elle puise encore et s'en barbouille la figure. Après cela, Bernadette arrache un peu d'herbe qui poussait dans le fond de cette grotte et la mange. Tandis qu'elle revient vers sa place pour reprendre la récitation du chapelet, sa tante Bernarde lui applique une bonne gifle avant de passer un mouchoir sur son visage maculé de boue...

Un moment après, toujours indifférente à la foule, elle se retire accompagnée par ses tantes, que ces gestes étranges ont remplies de confusion. Tous à la grotte sont consternés.

En ville, on interroge Bernadette, qui s'explique :

– « La Dame me dit d'aller boire et me laver à la fontaine. N'en voyant pas, j'allai vers le Gave. Mais elle me fit signe avec le doigt d'aller sous la roche... Puis elle m'a dit : « *Allez manger de cette herbe qui est là* ».

Dans l'après-midi de ce 25 février, pendant que Bernadette est harcelée de questions, quelques femmes puis tout un groupe de gens viennent à la grotte. Eux aussi boivent de l'eau boueuse. Certains en remplissent quelques bouteilles. On ne sait jamais, si cette eau avait quelques vertus ? Si c'était de l'eau thermale ?

La neuvième apparition est au cœur des 18 autres, c'est l'apparition centrale. C'est ce jour-là que, sous la boue, commence à jaillir l'eau de la source qui deviendra limpide.

Pour le moment la boue sur le visage de Bernadette la défigure, comme le péché fait perdre à l'homme sa ressemblance d'avec Dieu. Jésus lui-même n'avait plus figure humaine lorsqu'il portait le poids de nos péchés. Mais sous la boue se trouve la source, et la source transforme la boue en eau pure.

Là où le péché a abondé, la grâce de Dieu surabonde. Dans ces gestes se trouve représenté le salut des hommes : du Cœur du Christ jaillit la grâce, pour laver la boue du péché et nous faire vivre de sa vie.

Vendredi 26 février 1858

*EVOCATION DE LA DEUXIEME JOURNEE DE LA QUINZAINE
SANS APPARITION*

Hier 25 février dans la soirée, Bernadette a été convoquée par le Procureur Impérial. L'interrogatoire se termine par l'interdiction de se rendre à nouveau à la grotte. Mais elle n'a rien promis.

Aujourd'hui 26 février, tôt le matin, Bernadette se sent attirée vers la grotte. C'est un véritable conseil de famille qui se tient alors. Ils connaissent l'interdiction du Procureur, et en même temps ils voient que Bernadette est attirée à un ce rendez-vous donné par quelqu'un qui n'est que sourire et lumière. L'aînée de la famille, tante Bernarde, marraine de Bernadette, va trancher : « Moi, à la place de Bernadette, j'irais ». Bernadette s'en va donc, aussitôt suivie de sa famille et de tout un groupe de femmes.

Arrivée à la grotte, Bernadette s'agenouille. Elle allume son cierge, fait lentement le signe de croix et commence à prier le chapelet. Mais, contrairement aux autres jours, la Dame ne vient pas la rejoindre. Bernadette poursuit cependant sa prière. Puis elle accomplit les mêmes gestes pénitentiels que la veille. Comme il lui a été demandé, elle « embrasse le sol en pénitence pour les pécheurs », elle va « boire à la source et s'y laver »... La niche du rocher demeure vide : rien, désespérément rien.

Bernadette est en plein désarroi. Elle se sent coupable : « Qu'est-ce que je lui ai fait ? ».

Cependant la plupart ne se sont même pas aperçus qu'elle n'a rien vu. Les foules continuent à affluer à la grotte, pour voir cette source dont on parle, et pourquoi pas pour aussi « boire et se laver ».

La Vierge avait demandé à Bernadette de lui « faire la grâce de venir ici pendant quinze jours » ; mais elle-même ne s'était pas engagée à venir chaque jour. Bernadette apprend ainsi à percevoir Marie non seulement avec ses yeux, mais avec sa foi.

Pour nous, le Seigneur nous fait traverser bien des passages imprévus. Il nous fait souvent comprendre que ses chemins ne sont pas nos chemins. Sachant cela, à nous de venir fidèlement à ses rendez-vous, de persévérer dans la prière quoi qu'il arrive, et d'accomplir les gestes de pénitence qui nous sont inspirés. Le temps du Carême nous est donné pour cela.

Samedi 27 février 1858

EVOCATION DE LA DIXIEME APPARITION

Jour après jour, la foule vient de plus en plus nombreuse et de plus en plus tôt, face au rocher de la grotte. Aujourd'hui, 27 février 1858, ce sont 800 personnes qui sont rassemblées, en prière, lorsque Bernadette arrive vers 7h du matin. L'enfant est accompagnée de membres de sa famille et de quelques autres femmes. Elle semble ne pas se préoccuper de tous ces gens. Ce qui lui importe, c'est de pouvoir arriver à sa place, sur la gauche, tournée vers la droite. Bernadette s'agenouille, tournée vers la niche au-dessus de la grotte. Elle allume son cierge qu'elle tient de sa main gauche, et tenant son chapelet dans sa main droite, elle trace lentement le signe de la croix, dont elle semble s'envelopper. Aussitôt elle commence à prier le chapelet. Elle n'a pas fini la deuxième dizaine que la Dame est là, dans le creux du rocher. Personne ne voit, si ce n'est Bernadette. Mais tous savent qu'elle voit, parce que son visage reflète quelque chose du ciel. Et chacun comprend qu'elle est avec quelqu'un qu'on ne voit pas mais qui est bien là, devant cette foule.

Bernadette est heureuse. Elle avait promis « de venir ici pendant quinze jours ». Hier elle n'a rien vu. A ce chagrin succède aujourd'hui une joie immense, cette joie qui saisit le fond de son cœur. Après le chapelet, l'apparition se poursuit. Bernadette est belle à voir, tant son visage est éclairé de douceur et de bonheur.

Mais cela ne dure pas. Bernadette s'attriste, et accomplit les mêmes gestes pénitentiels que les jours précédents. Elle « embrasse le sol en signe de pénitence pour les pécheurs », elle va « boire à la source et s'y laver ». A un certain moment son visage est tellement marqué par la souffrance qu'il devient méconnaissable, insoutenable à regarder.

Quand on demande ensuite à Bernadette d'expliquer pourquoi elle était tantôt heureuse, tantôt si triste, elle dira simplement : « Quand la dame est heureuse, je suis heureuse. Quand la Dame est triste, je suis triste ». Et pourquoi la Dame est-elle triste ? Bernadette répond : « Quand la Dame parle des pécheurs, elle est triste ». Et aujourd'hui encore il a été demandé à Bernadette de « prier pour les pécheurs ».

Pour nous, aussi, quand nous percevons à quel point Dieu nous aime, nous voyons ce qu'est le péché : l'offense qui nous éloigne

de lui. Et nous sommes poussés à revenir vers lui en demandant pardon.

Dimanche 28 février 1858

EVOCATION DE LA ONZIEME APPARITION

En 1858, le 28 février était un dimanche. Ce jour-là, un nouveau record est atteint : lorsque Bernadette arrive accompagnée de sa famille et de quelques autres femmes, plus de 1000 personnes sont à la grotte.

Cette onzième apparition ressemble aux précédentes. La première chose qui préoccupe Bernadette est de pouvoir arriver à sa place, ce qui devient de plus en plus difficile. Dès qu'elle est à genoux, Bernadette allume le cierge qu'elle tient de sa main gauche puis, chapelet en main, elle s'enveloppe d'un large signe de croix, avec lenteur et recueillement. Vient ensuite le moment du chapelet. L'enfant est toute absorbée par sa prière. C'est à ce moment que la Dame la rejoint. Tous le comprennent quand ils voient le visage de Bernadette, irradié de bonheur, un bonheur qui rayonne sur ceux qui sont là.

Comme la veille, Bernadette accomplit les gestes de pénitence ; comme la veille, tous voient le visage de Bernadette un instant rayonnant et un instant plus tard douloureux. Une fois encore, la Dame lui demande de « prier Dieu pour les pécheurs », « d'embrasser le sol », d'aller « à la source boire et se laver ».

Cette apparition ressemble aux autres, et pourtant elle est différente : aujourd'hui, la foule ne s'associe plus seulement à la prière de Bernadette, mais chacun fait les mêmes gestes. Désormais il en sera toujours ainsi, avant, pendant ou après l'apparition.

Pour nous cela est important : savoir que Bernadette a vu ici la Sainte Vierge ne suffit pas. Connaître les paroles ne suffit pas. Observer ses gestes ne suffit pas. Il s'agit de les mettre en pratique. En cela nous sommes au cœur de l'Évangile.

Mettons-nous à la même école que Bernadette, laissons-nous guider comme elle. Quels choix concrets sont devant nous ? Ce temps de Carême nous est donné pour changer nos cœurs, comme elle ; pour désirer la conversion en acte et en vérité, comme elle.

Lundi 1^{er} mars 1858

EVOCATION DE LA DOUXIEME APPARITION

Hier 28 février, le commissaire de police avait compté 1150 personnes rassemblées autour de Bernadette. Aujourd'hui, 1^{er} mars 1858, elles sont 1500. On le comprend, Bernadette a de plus en plus de difficulté pour arriver à sa place. Elle peut enfin s'agenouiller devant la grotte grâce à l'escorte de deux militaires qui l'ont aidée à progresser au milieu de la foule.

Cierge allumé dans la main gauche, chapelet dans la main droite, Bernadette fait un ample signe de croix avant de réciter le chapelet. Très vite son visage change et se trouve rayonnant de lumière. La Dame est là, face à elle, face à cette foule, dans le creux du rocher à près de quatre mètres du sol. Seule Bernadette voit cette présence qui la comble, ce sourire et cette lumière ; mais tous savent que Bernadette est avec quelqu'un.

Après la prière, Bernadette accomplit les gestes pénitentiels dont elle a maintenant l'habitude. Elle a « prié Dieu pour la conversion des pécheurs ». Elle « embrasse le sol pour les pécheurs ». Puis elle va « à la source, boire et se laver ». Lorsqu'elle accomplit ces gestes, Bernadette est triste : une grande souffrance paraît sur son visage. Aussitôt après, son visage est plus rayonnant que jamais.

Chacun veut imiter les gestes pénitentiels de Bernadette, y compris d'aller « boire à la source et s'y laver ». C'est ce que vient faire ce jour-là Catherine Latapie, dite Chouat. Mère de plusieurs enfants, cette femme vient à pied du village voisin de Loubajac. Elle s'est sentie pressée d'aller à la grotte. Ayant prié, la voilà qui immerge sa main paralysée dans l'eau de la source. Aussitôt elle est guérie, retrouvant concrètement l'usage de son bras. C'est la première guérison à avoir été reconnue par l'Eglise.

Cette guérison est un signe de ce que le Seigneur veut accomplir : puisqu'il peut guérir les corps, il peut exercer sa puissance en guérissant les âmes.

Si nous sommes baptisés, nous avons été lavés du péché, c'est-à-dire de ce qui sépare de Dieu. L'eau de notre baptême est devenue en nous source pour la vie éternelle. A nous de désencombrer notre cœur de tout ce qui obstrue cette source de Vie. A nous de laisser le Seigneur nous guérir et nous pardonner, particulièrement par la confession. La démarche de pèlerinage, et le Carême, nous sont donnés pour cela.

Mardi 2 mars 1858

EVOCATION DE LA TREIZIEME APPARITION

Chaque jour la foule est plus nombreuse et plus matinale. Le 2 mars 1858, 1650 personnes sont à la grotte avant même l'arrivée de Bernadette. Il lui est difficile d'arriver jusqu'à sa place. Bernadette s'agenouille, le regard déjà fixé vers le creux du rocher en hauteur. Cierge en main, elle trace lentement sur elle un ample signe de croix, puis elle égrène son chapelet, avec un grand recueillement. Très vite son visage s'illumine, preuve de la présence qui est sous ses yeux. A la fin du chapelet, Bernadette accomplit les gestes pénitentiels qui lui ont été enseignés. Elle embrasse le sol, elle se déplace à genoux, elle va boire à la source et s'y laver. Son visage est triste. Bernadette accomplit ces gestes avec gravité, et aussi avec lenteur, tant les nombreuses personnes dans la grotte ralentissent sa progression.

Bernadette se rend ensuite dans la partie droite de la cavité. Elle rit, puis devient sérieuse. Autour d'elle, toutes les personnes présentes comprennent qu'elle est avec quelqu'un.

C'est à ce moment-là que Bernadette se voit confier la mission : *« Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession et que l'on y construise une chapelle ».*

Bernadette avait été appelée lors de la troisième apparition : *« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? ».* En cette treizième apparition, après les paroles adressées à elle personnellement, elle reçoit comme elle dit "sa commission", quelque chose à transmettre. C'est sa mission.

Depuis la première apparition, Bernadette a traversé bien des obstacles et des adversités, mais sa mission est certainement ce qui est le plus difficile pour elle. Elle n'avait jamais parlé à Monsieur le Curé. Et autant Bernadette est petite et frêle, autant l'abbé Peyramale est impressionnant...

Quoi qu'il en soit, Bernadette se rend aussitôt au presbytère. Devant la rudesse de l'accueil, elle parle de la procession mais oublie de parler de la chapelle. Elle va donc retourner au presbytère dans la soirée de ce 2 mars pour compléter son message : « *Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession et que l'on y construise une chapelle* ». En sortant du presbytère, la voilà toute légère : « Je suis heureuse, j'ai fait ma commission » !

La messagère est bien faible, mais c'est parce qu'elle a transmis le message que nous pouvons, nous aussi, venir en procession. La procession, c'est l'Eglise, qui unit les diversités à la suite du Christ et de Marie. Voulons-nous chercher l'unité, quelle que soit notre vocation et nos charismes, pour former une procession ? Voulons-nous, chacun à notre place, construire l'Eglise ?

Mercredi 3 mars 1858

EVOCAATION DE LA QUATORZIEME APPARITION

Depuis le 19 février, la foule ne cesse d'être plus nombreuse à la grotte. Le 3 mars elle a presque doublé depuis la veille, pour atteindre 1650 personnes. C'est trop. Car personne n'a pu réserver la place de Bernadette. Elle a beaucoup de mal à y arriver. Quand elle y parvient enfin, son cierge a été cassé, et une fois agenouillée, son champ de vision est obstrué. Elle ne voit pas la cavité qui d'habitude s'éclaire doucement. Aujourd'hui il ne lui sera guère possible d'accomplir le moindre geste pénitentiel.

Quoi qu'il en soit, Bernadette trace sur elle un ample signe de croix et commence la récitation du chapelet. La prière terminée, son visage est triste : la Dame n'est pas venue. Bernadette se relève, en larmes. Elle quitte la grotte avec sa mère, qui pleure elle aussi.

L'après-midi, en sortant de l'école, Bernadette se sent attirée à la grotte. Elle connaît bien cet attrait intérieur. Deux membres de sa famille l'accompagnent : sa tante Bernarde, et son oncle André Sajous.

Quelle joie pour Bernadette ! En arrivant à la grotte, où se trouve seulement une centaine de personnes, elle voit celle que son cœur aime tant, qui l'attend toute souriante. Avec cette amie si transparente, si attentionnée, la prière est plus facile, les gestes pénitentiels aussi.

Bernadette lui transmet la demande de Monsieur le Curé, qui lui avait dit : « Si cette dame veut qu'on lui construise une chapelle, qu'elle te dise d'abord son nom ». Pas de réponse, du moins pas de réponse verbale : celle qu'elle voit ne fait que sourire.

Pour Bernadette, l'apparition est brève. Pour les personnes qui l'entourent, c'est l'expérience d'une grande paix.

Aussitôt après l'apparition, Bernadette quitte la grotte rapidement selon son habitude.

Mais contrairement aux jours précédents où chacun respectait son silence, aujourd'hui la foule l'entoure. On veut l'interroger. On veut savoir. En effet demain 4 mars, c'est le dernier jour de l'invitation que Bernadette a reçu pour venir quinze jours. Et si ce dernier jour de la quinzaine était "le grand jour", le jour d'un grand miracle ou d'un grand événement ?

Les agents de l'autorité prennent toutes les mesures pour le maintien de l'ordre. Les brigades de gendarmerie sont mobilisées, ainsi que les militaires du fort. Ainsi tous les troubles pourront être évités.

Pourtant, celle que voit Bernadette n'a rien annoncé de spectaculaire. Elle invite simplement à venir la rencontrer, pour participer à la vie de Jésus. Cette rencontre peut bouleverser des vies, mais ce ne sont pas des bouleversements qui ont de quoi inquiéter l'administration : ils sont d'un autre ordre, surnaturel.

Jeudi 4 mars 1858

EVOCACTION DE LA QUINZIEME APPARITION

Le 4 mars 1858 est le jour de la quinzième apparition, et le dernier jour de la quinzaine où Bernadette a été invitée à venir.

Aux apparitions précédentes, la foule était de plus en plus nombreuse. Aujourd'hui 4 mars, 8000 personnes se pressent ici à la grotte. Sachant que Lourdes comptait alors environ 4000 habitants, on mesurera l'importance de cette foule et en même temps sa diversité, puisque la moitié ne sont pas de Lourdes.

Pourquoi toute cette foule ? Certains ont imaginé que le dernier jour de la quinzaine serait "le grand jour", et qu'il se produirait quelque miracle spectaculaires. D'autres, plus prosaïquement, se sont joints à la foule en se disant que c'était la dernière occasion de participer à cet événement dont tout le monde parle : non seulement la population locale, mais encore les journaux de Paris avec de longs articles qui ont passionné les lecteurs. Bernadette, quant à elle, est pragmatique. A la suite des difficultés qu'elle a connues les jours précédents pour arriver à sa place, elle demande à un homme d'une trentaine d'année, haut de taille, de l'accompagner : Jean-Marie Cazenave. Grâce à son aide et à celle des gendarmes, elle atteint sa place.

Cette quinzième apparition a eu lieu dans un très grand calme, chacun s'associant à l'expérience de la jeune fille dans un profond silence et une paix communicative. Rien de spectaculaire. Aussitôt agenouillée, Bernadette s'est enveloppée dans un grand signe de croix et a commencé le chapelet. Quelques instants plus tard, son visage s'est éclairé, reflétant la présence qu'elle contemplait. Puis elle a accompli les gestes pénitentiels, embrassant le sol, allant à la source boire et se laver. Après ces gestes, son visage est redevenu resplendissant de bonheur. Enfin, il a retrouvé son aspect ordinaire. Alors Bernadette est rentrée chez elle, aussi discrètement que possible.

Certaines personnes ont été déçues : rien de spectaculaire ne s'est produit. D'autres, au contraire, ont compris que prier c'est être avec quelqu'un ; prier le chapelet, c'est être avec Marie pour se tourner vers Jésus.

Rien de spectaculaire ne s'est produit pendant l'apparition, mais le reste de la journée va être inédit pour Bernadette : une longue procession s'est formée de la grotte jusqu'au cachot. Pourquoi ? Parce que tout le monde veut voir Bernadette, la toucher, l'embrasser, entendre sa voix, lui confier une intention de prière. Bernadette a fini cette journée épuisée. Tel est son témoignage : elle est le reflet d'une présence qui est comme un sourire.

Jeudi 25 mars 1858

EVOCATION DE LA SEIZIEME APPARITION

Il y a 21 jours que Bernadette n'est pas venue à Massabielle. Tôt le matin, en ce 25 mars 1858, elle se sent attirée intérieurement... La voici à la Grotte. Aussitôt agenouillée face à la cavité, l'enfant fait le signe de croix, puis, tenant son cierge d'une main et son chapelet de l'autre, elle commence le chapelet. Très vite, elle est rejointe par celle dont elle ne connaît encore pas le nom, et qu'elle désigne en disant *Aquéro*, "cela", "quelque chose de blanc"...

A la fin de la prière, Bernadette se lève et se rend à l'intérieur de la grotte. Elle s'immobilise à droite, près de la paroi. C'est là qu'elle rencontre la mystérieuse visiteuse pour leur entretien. Bernadette est décidée à lui demander son nom, même si elle doit se faire insistante : en effet, quand elle a transmis au prêtre la demande de procession et de chapelle, Monsieur le curé a réclamé le nom de celle qui a fait cette demande.

Une fois, deux fois, trois fois, Bernadette insiste : « Madame, auriez-vous la bonté de bien vouloir me dire votre nom ? ». La dame sourit... A la quatrième fois, son visage devient grave. Puis, elle écarte ses mains qui étaient jointes, elle étend les bras vers la terre, les joint à nouveau à la hauteur de la poitrine, et lève les yeux vers le ciel. En même temps qu'elle accomplit ce geste, elle prononce ces mots, dans la langue de Bernadette : « *Que soy era Immaculada Councepciou* » – « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION* ».

Autour de l'enfant, tous comprennent que quelque chose de nouveau a dû se passer, car son visage est plus rayonnant qu'il ne l'a jamais été... Bernadette demande à sa tante Lucile qui lui a prêté le cierge, si elle peut le laisser là. Puis elle plante son cierge, en signe de gratitude, au milieu des quelques autres qui brûlent au fond de la grotte, et prend sa course vers le presbytère. Pour ne pas oublier les mots, elle ne cesse de répéter tout bas : « *Que soy era Immaculada Councepciou* ».

Arrivée au presbytère, Bernadette entre sans frapper, et se trouve face à face avec Monsieur le curé : « « *Que soy era Immaculada Councepciou !* ». Le curé vacille. Bernadette rectifie : « Aquéro a dit : *Que soy era Immaculada Councepciou* ». Le curé rétorque : « Une dame ne peut pas porter ce nom-là !... Tu sais ce que ça veut dire ? » Bernadette remue la tête pour dire non. « Alors, comment peux-tu dire, si tu ne comprends pas ? ». L'enfant précise : « Monsieur le curé, c'est que j'ai répété tout au long du chemin ». Bouleversé, le curé lui lance ces mots : « Rentre chez toi, je te verrai un autre jour ». Docile, Bernadette s'en va. Le curé s'effondre, et il pleure : elle n'a pas pu l'inventer...

Bernadette se rend chez son confesseur, l'abbé Pomian qui lui fait le catéchisme en vue de la première communion. Bernadette lui dit le nom de la Dame, il en reste perplexe. Puis elle retourne au cachot, et retrouve sa famille.

C'est seulement l'après-midi, tandis qu'elle prend un goûter en compagnie d'un certain Jean-Baptiste Estrade, qu'elle demande avec embarras : « Mais que veulent dire ces mots : *Immaculada Councepciou* ? ». Alors seulement elle comprend que c'est la Sainte Vierge.

Le matin, ni le curé Peyramale ni l'abbé Pomian ne lui ont expliqué cette formule. La petite Bernadette est ignorante de tout, et elle-même n'a rien demandé. Elle est la messagère. Elle a reçu le message, elle l'a transmis Voilà la transparence de Bernadette. Plus tard elle apprendra que l'Immaculée Conception est un dogme affirmant que Marie n'a jamais eu la tache du péché : elle est Immaculée dès sa conception.

Mais déjà Bernadette sait l'essentiel : l'Immaculée Conception c'est quelqu'un, une personne, qu'elle aime de tout son cœur.

Mercredi 7 avril 1858

EVOCATION DE LA DIX-SEPTIEME APPARITION

Tout juste âgée de 14 ans, Bernadette Soubirous a déjà bénéficié ici à la grotte de Massabielle, de 16 apparitions de la Vierge Marie. Le 25 mars, 16^e apparition, celle-ci a révélé son nom : « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION* ». En ce 7 avril 1858, mercredi de Pâques, Marie va apparaître pour la 17^e et avant-dernière fois.

Contrairement aux jours précédents, Bernadette n'a pas passé la nuit avec sa famille. A Lourdes, en effet, l'effervescence règne depuis la veille. On a vu Bernadette entrer dans l'église paroissiale pour rencontrer son confesseur ; on en a déduit qu'elle retournerait à la grotte le lendemain. La nouvelle se propage aussitôt. Ses proches ont pensé qu'il valait mieux soustraire Bernadette à toute cette agitation. Ils ont accepté l'invitation de Blaise Vergès, l'ancien maire d'Adé, à quelques kilomètres de Lourdes. Bernadette a donc passé la nuit à Adé. Mais dès 4 heures du matin, elle revient dans le break des Vergès. Elle passe d'abord au cachot, et la voici à la grotte avec sa famille vers 5 heures du matin. La foule est déjà là, et continue d'affluer pour atteindre un millier de personnes.

Bernadette s'agenouille face à la cavité qui est au-dessus de la grotte. La famille Vergès lui a donné un gros cierge. Elle allume le cierge, fait lentement le signe de la croix et commence le chapelet. Dès la deuxième dizaine, ceux qui l'entourent voient le visage de Bernadette transfiguré. La présence est donc là, devant elle, dans le creux du rocher. Nul ne la voit, mais en regardant Bernadette chacun en voit le reflet.

C'est à ce moment-là qu'arrive le docteur Dozous. En tant qu'homme, il ne croit pas que Bernadette puisse voir la Sainte Vierge. En tant que médecin, il veut voir pour comprendre ce qui se passe réellement. Or voici qu'il va être témoin d'un fait qui va le retourner. A la fin de la prière, Bernadette remet son chapelet dans la poche et demeure immobile, ravie d'un intense bonheur. Le cierge est posé par terre. Il y a du vent. Bernadette protège la flamme de ses deux mains qui forment comme une voûte

grillagée. La flamme lèche ses doigts. Certains veulent venir à son secours, le docteur Dozous les en empêche. Il sort sa montre...

Au bout de dix minutes, Bernadette se relève : ses mains sont intactes, sans trace de brûlure ! Le docteur Dozous est bouleversé : « Je ne sais pas ce que tu vois, mais maintenant je crois que tu vois quelque chose » ! Dès ce jour, il témoignera vigoureusement en faveur de Bernadette.

Pour elle cependant, l'apparition n'est pas terminée : elle entre à l'intérieur de la grotte, tout près de la paroi, pour un moment d'invisible conversation.

On ne saura rien des paroles qui ont été échangées. En effet, si la Vierge Marie a confié certaines paroles à Bernadette pour qu'elle aille les dire, d'autres paroles sont pour Bernadette seulement. Le "miracle du cierge" qui a converti le docteur Dozous montre que Bernadette était insensible au monde extérieur, plongée dans ce qu'on appelle l'extase. Ce miracle nous dit aussi que Bernadette est pour nous rayonnante : une lumière brille à travers elle.

L'apparition est quelques jours après Pâques, où la lumière du Ressuscité jaillit du tombeau. Jésus a dit : « Vous êtes la lumière du monde ». Nous aussi, nous avons reçu une flamme le jour du baptême ; et cette flamme est faite pour briller tout autour de nous.

Vendredi 16 juillet 1858
EVOCATION DE LA DIX-HUITIEME ET DERNIERE
APPARITION

Il y a plus de trois mois que Bernadette n'a pas vu celle qui lui a dit, le 25 mars : « *Je suis l'Immaculée Conception* ».

La dernière apparition remonte au mercredi de Pâques 7 avril 1858. Depuis, bien des événements ont eu lieu à la grotte, sans pour autant que Bernadette n'y soit mêlée. Il y a eu comme une épidémie de visionnaires qui prétendent avoir vu la Sainte Vierge. La confusion incite les autorités à interdire l'accès à la grotte : dès le 15 juin, des barricades et des panneaux d'interdiction sont mis en place. Peu après, en raison de la situation explosive, l'évêque va jusqu'à interdire de se rendre à la grotte. Deux semaines plus tard, les esprits étant apaisés, l'évêque lève son interdiction. Marie peut revenir à Massabielle.

Nous sommes le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, fête de la protection de Marie pour ceux qui se confient à elle. Le soleil étant couché, Bernadette ressent à nouveau cet attrait irrésistible qu'elle connaît bien, mais qu'elle n'avait pas senti depuis longtemps. Elle part donc vers la Grotte, accompagnée de Lucile Castérot, la plus jeune de ses tantes, âgée de 20 ans. Pour se dissimuler, elle porte un bonnet et une pèlerine. Seules deux autres jeunes filles qui font partie des « Enfants de Marie » l'ont reconnue et l'accompagnent. La rive gauche du Gave étant interdite, elles descendent par la prairie en face de la grotte, et restent de l'autre côté du Gave.

Bernadette s'agenouille. Lentement, comme la Vierge Marie le lui a appris, elle trace sur elle un ample signe de la croix. Puis elle commence à prier le chapelet.

Seules les deux autres jeunes filles ont des cierges allumés. A la lumière des cierges, ses voisines peuvent voir le visage transfiguré de Bernadette, rayonnant d'un bonheur d'un autre monde.

La Vierge Immaculée est là, pour la dix-huitième fois. Aucune parole n'est échangée. Pourtant entre la Mère de Dieu et la toute jeune fille de Lourdes, la communion est intense.

Après cette ultime apparition, Bernadette dira simplement : « Je ne voyais ni les planches, ni le Gave. Il me semblait que j'étais à la Grotte, sans plus de distance que les autres fois. Elle était plus belle que jamais... »

Bernadette sait qu'elle vient de vivre sa dernière rencontre, sur cette terre, avec l'Immaculée. Désormais, sans la voir, elle vivra en sa présence.